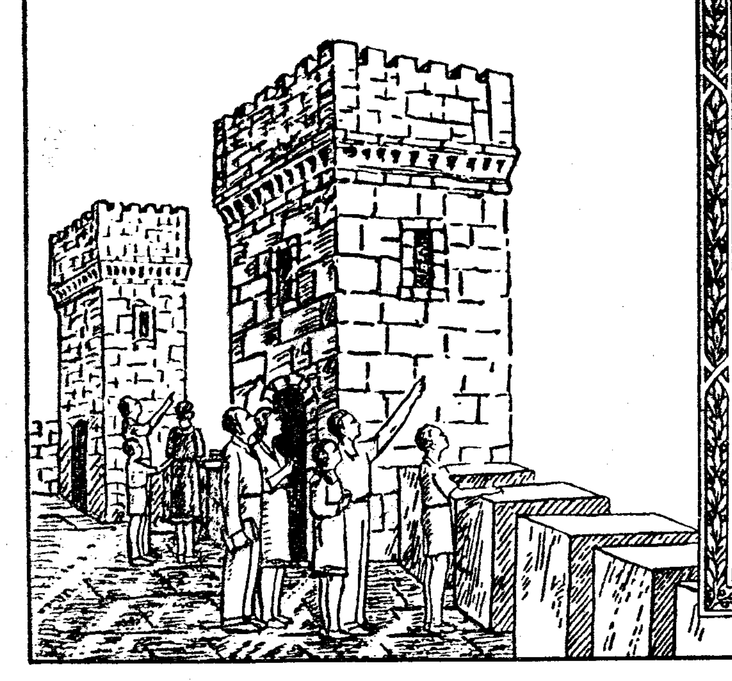
La TOUR DE GARDE

Annonciatrice du Royaume de Jéhovah



46e Année — Journal bimensuel
BERNE — 15 Août 1948 — № 16

Table des matières

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Abonnement: un an 60 fr.
l'exemplaire 3 fr.
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

Bureaux en d'autres pays:
(Prière d'adresser toute correspondance à Watch Tower Society)
S'adresser à: aux Etats-Unis, 117, Adams St., Brooklyn 1. N.Y.
en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
en France: (Association Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e
au Canada: 40, Irwin Ave., Toronto 5, Ontario
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

« Et tous les fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby. —

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

— « La Tour de Garde » paraît aussi en d'autres langues. —
TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société, en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland.

Période de témoignage « Les ministres de Dieu »

Le fait que le mois d'août comme période de témoignage est appelé « Les ministres de Dieu » n'exclut pas les lecteurs de *La Tour de Garde*. Pour être ministre de Dieu on n'a pas besoin d'être un gradué ordonné par quelque séminaire théologique religieux sectaire; il suffit d'être un de ses serviteurs et d'annoncer l'évangile de son Roi et de son Royaume. Vous pouvez donc vous faire serviteur de Dieu en prenant part, avec les témoins de Jéhovah, pendant le mois d'août, à la proclamation de son message, oralement et par écrit. L'offre spéciale comprendra le nouveau livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et la brochure « *Le Prince de la Paix* » contre une contribution de 1 fr. 50 en Suisse. Toute personne désireuse de présenter le message divin à ses semblables peut facilement et rapidement apprendre comment soumettre cette offre avec succès de maison en maison et éprouver ainsi la joie sublime de chanter les louanges de Dieu parmi les nations. Des ministres accomplis sont disposés à aider quiconque désire débuter dans ce ministère au cours du mois d'août, et dès que nous recevrons votre communication nous ferons en sorte que vous receviez l'aide et les instructions nécessaires. Tous ceux qui travaillent durant cette période de témoignage devraient remettre leur rapport à la fin du mois d'août.

Etudes de « La Tour de Garde »

(Edition du 15 août 1948)

« Afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme »

Semaine du 26 septembre .... §§ 1 à 20
Semaine du 3 octobre .... §§ 21 à 40

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH
46e Année 15 Août 1948 № 16

« Afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme »

« Nous ne donnons aucun scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. »
— II Cor. 6: 3 —

JÉHOVAH Dieu ne saurait être blâmé à cause de l'existence de cette classe d'hommes et de femmes qui sont habituellement connus sous le nom de « ministres de Dieu » mais qui ne justifient pas ce titre et le couvrent d'opprobre. Lorsque des centaines de milliers d'hommes et de femmes se réclamant du titre de « ministre de Dieu » ou « ministre de l'évangile », agissent contrairement à ce que ce qualificatif signifie et exige, nul ne devrait être étonné que l'athéisme et l'impiété matérialiste ne font qu'augmenter dans tous les pays de la chrétienté.

2 Bien des gens, peu familiers avec la sainte Bible, jugent Dieu d'après la représentation qu'en donnent ses soi-disant « ministres » par leurs paroles, leurs enseignements et leur façon d'agir. Les ministres religieux ne devraient pas juger le peuple à cause de son matérialisme et de son impiété, ni blâmer son manque de foi et de dévouement à l'égard de la justice. Les ministres religieux de la chrétienté devraient s'examiner pour voir s'ils n'en portent pas eux-mêmes la responsabilité, à cause de ce qu'ils enseignent — ou de ce qu'ils n'enseignent pas — et de leur façon d'agir en temps de guerre et de paix. Ils devraient s'examiner afin de se rendre compte de leur part de responsabilité dans l'expansion du communisme impie. Jusqu'à quel point la façon d'agir du clergé de l'église orthodoxe grecque a-t-elle contribué à faire naître les aspirations vers le communisme, ainsi qu'à son développement en Russie, le bastion actuel de cette idéologie? Jusqu'à quel point le résultat pratique des enseignements et des procédés appliqués en temps de guerre et de paix par le clergé catholique romain a-t-il contribué à désabuser des hommes et des femmes et à leur faire embrasser le communisme athée en Italie, en France, en Autriche et en Pologne, pays qui furent longtemps des bastions du catholicisme romain?

3 Il est évident que le principal responsable du communisme athée est Satan le diable, le grand adversaire de Dieu. Mais si les ministres religieux de la chrétienté ont suivi une ligne de conduite qui a amené les masses à préférer le communisme impie, il est désormais inutile que ces ecclésiastiques poussent les hauts cris au sujet du communisme et déclenchent contre lui une « sainte croisade ». En persistant dans ses enseignements et dans sa ligne de conduite, le clergé religieux neutralise tout simplement les efforts qu'il déploie en vue de cette croisade. Il ne réussira jamais. Au contraire, la grande menace qui pèse sur les institutions religieuses et sur la profession des prêtres et des prédicateurs augmentera et finira par les engloutir. Les saintes Ecritures prédisent exactement ce résultat en ces termes: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes,... aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. ... apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité... les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes. » (II Tim. 3: 1, 2, 4, 5, 7, 13) Tous les clergés religieux de la chrétienté, avec leur amour des plaisirs et leur forme extérieure de piété, dont leur façon d'agir renie la force, ne pourront jamais entraver la réalisation de la prophétie. Ils mangeront le fruit amer de leurs actes hypocrites.

4 C'est pourquoi la notion de « ministre de Dieu » est de première importance en ces temps périlleux. De quel genre de « ministres » les hommes ont-ils besoin, et quels sont les « ministres » qu'ils devraient désirer? On devrait se rappeler que le diable a les siens, et que ceux-ci trompent le peuple. Notez bien que ces serviteurs de Satan s'arrogent des titres sacrés tels qu'« apôtres » et « Christs », ainsi que le dit la Bible: « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. » (II Cor. 11: 13-15) Ceux qui aiment la vérité et la justice ne veulent pas de tels ministres, en dépit de leur « apparence de la piété ». Le vrai Dieu vivant a ses véritables ministres, qui sont recherchés par tous ceux qui aspirent à Dieu et à sa voie menant à la vie éternelle. Il est d'une importance primordiale que tous les cœurs sincères connaissent les caractéristiques scripturales de ces fidèles et véritables ministres de Dieu. Sinon, personne ne pourra les aider à trouver le chemin de la vie éternelle dans le Monde Nouveau de justice. Autrement, après avoir reconnu la fraude et l'hypocrisie du clergé religieux, ils ne sauraient où aller et seraient finalement victimes du communisme athée ou de quelque autre idéologie malfaisante en « isme » de ces temps hystériques.

Le modèle à suivre

5 La Bible ou Ecriture sainte nous donne des descriptions et des exemples de ministres *bona fide* (de bonne foi) du vrai Dieu vivant, afin de nous montrer ce que

1, 2 Eu égard à l'impiété croissante, qui devrait s'examiner?
3 Comment le clergé religieux rend-il inefficaces les croisades contre l'impiété?
4 Quel genre de ministres le peuple devrait-il avoir, et pourquoi?
5, 6 Quels sont les faits relatifs au modèle pour les ministres, et où les trouvons-nous?

devraient être les ministres de Dieu. Personne ne peut donc s'attendre à connaître les faits relatifs à cette classe importante et à être en mesure de se préserver de toute fraude et mauvaise direction, à moins de se reporter directement à la Parole écrite et inspirée de Dieu. C'est donc vers la sainte Bible que nous nous tournons dès maintenant pour y relever les précisions qui vont suivre.

6 Jésus-Christ est, à tout point de vue, le Modèle qui doit servir de commune mesure pour juger tous ceux qui prétendent être des ministres de Dieu, car c'est lui qui était — et qui est encore — le principal Serviteur de Dieu. Lorsqu'il était sur la terre, il exhortait les hommes à le suivre. Il est le Souverain Sacrificateur de Dieu, non pas qu'il serait issu de la lignée d'Aaron le Lévite, et aurait ainsi hérité le sacerdoce de ce frère de Moïse. Non! mais c'est par un serment de Dieu qu'il fut fait Souverain Sacrificateur à l'exemple de Melchisédek, ancien prêtre et roi, qui avait régné et rempli les fonctions sacerdotales dans l'antique ville de Salem. L'apôtre Paul dit au sujet de Jésus-Christ: « Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit: Le Seigneur [Jéhovah] a juré, et il ne se repentira pas: Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek, — Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. » (Héb. 7: 21, 22, 26) C'est pourquoi Jésus fut un meilleur Souverain Sacrificateur de Dieu qu'Aaron.

7 Aaron était simplement le souverain sacrificateur de la nation d'Israël, il l'était pour son bien, remplissant ses fonctions devant Jéhovah Dieu dans un saint tabernacle fait de main d'homme, par ses compatriotes israélites. Il était simplement un prêtre mortel, un pécheur sur qui reposait la condamnation à mort. Il ne pouvait pas demeurer indéfiniment dans cette charge, car il devait mourir et sa postérité devait lui succéder dans les fonctions sacerdotales. Il offrait sur l'autel des animaux dont le sang ne pouvait pas réellement enlever les péchés humains. Le sacerdoce que remplissait Aaron dans le tabernacle sacré ne pouvait donc qu'illustrer et préfigurer un plus grand sacrificateur à venir, avec un meilleur sacrifice qui aurait effectivement le pouvoir d'effacer le péché humain. L'apôtre Paul nous aide à parvenir à cette conclusion, car, après avoir montré comment l'ancien roi et prêtre préfigura Christ Jésus, le véritable Souverain Sacrificateur de Dieu, il ajoute:

8 « Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre [*leitourghos*] du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. Tout souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices;... Mais maintenant il a obtenu un ministère [*leitourghia*] d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses... Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création [matérielle]; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » — Héb. 8: 1, 3, 6; 9: 11, 12.

7, 8 Pourquoi Aaron, le souverain sacrificateur, ne fut-il qu'un type? Un type de qui?

9 En disant que Christ Jésus, le Souverain Sacrificateur, a un meilleur ministère envers Dieu qu'Aaron, l'apôtre emploie un terme particulier lorsqu'il parle de Jésus. De ce terme dérive notre locution française *liturgie;* il signifie l'accomplissement de certaines charges publiques envers Dieu: servir le peuple, travailler et se dévouer au bien public. Christ Jésus a rempli pareille charge publique dans l'intérêt des hommes en offrant son corps humain parfait en sacrifice à Jéhovah Dieu. Par un tel sacrifice en faveur du genre humain, Christ Jésus était en effet un ministre ou serviteur public. Cela ne signifie pas qu'il aurait été un politicien ou un homme d'Etat de ce monde, mais qu'il était le Souverain Sacrificateur de Jéhovah, celui qui devait présenter le seul sacrifice acceptable par Dieu et capable d'effacer les péchés des hommes. Par la foi en ce sacrifice, n'importe quel humain qui entend la bonne nouvelle et accepte Christ comme le Souverain Sacrificateur désigné par Dieu, peut accéder auprès du Tout-Puissant et être affranchi de la condamnation due au péché et redevenir un fils de Dieu. Au milieu de ce monde pécheur, avec toutes ses tentations et son opposition à la justice, Jésus se comporta de telle façon que son ministère ne pût être blâmé ou trouvé entaché de la faute la plus bénigne. Nous reconnaissons qu'il est mort sur le bois, comme un criminel exposé à la honte et à l'opprobre publics; mais cela lui fut infligé de la part de ses ennemis. De même, le fait qu'il se soumit à la mort sans résister à leurs mains violentes ne fit que concourir à la réalisation du dessein de Dieu, suivant lequel Jésus devait mourir en homme innocent et présenter un sacrifice parfait à Jéhovah Dieu. Même ses ennemis publics pouvaient bénéficier de son sacrifice, à condition de se repentir et de croire en lui.

10 Il abandonna sa vie trois ans et demi après son baptême dans les eaux du Jourdain; pendant ces années-là, il fit fonction de serviteur ou ministre public, en accord avec la volonté divine. Comment? En agissant comme instructeur de tout le peuple, en prêchant l'évangile du Royaume de Dieu aux Juifs circoncis et aux Samaritains. C'est dans la pleine acception du terme qu'il fut le serviteur de Dieu en faveur du peuple, étant donné qu'il ne s'occupa ni de politique, ni de commerce, ni de la prétendue « religion des Juifs ». Il se consacra entièrement à la proclamation de la Parole écrite de Dieu, depuis le prophète Moïse jusqu'à Malachie, et expliqua aux Juifs circoncis, à la lumière des Ecritures saintes, les choses relatives au Royaume de Dieu. Parce qu'il limita presque uniquement la proclamation de son message à cette nation de circoncis, il pouvait être appelé à juste titre un « ministre [ou serviteur public] de la circoncision pour la vérité de Dieu ». (Rom. 15: 8, *Martin*) Cependant, avant de quitter notre terre pour remonter au ciel d'où il était venu, Christ Jésus, alors ressuscité des morts, donna à ses apôtres et à ses disciples des instructions pour répandre le message du Royaume au delà de la nation des Juifs circoncis, et annoncer l'évangile à toutes les nations païennes et incirconcises, afin d'y faire également des disciples. Il donna ces instructions relatives à une diffusion mondiale de l'évangile parce qu'elles étaient en harmonie avec les prophéties bibliques qu'il exposa. En tant que serviteur public ou ministre, il ne limita pas sa prédication aux endroits publics, au temple, aux synagogues, en plein air sous la voûte du ciel, mais prêcha aussi dans

9 Comment Christ fut-il un serviteur public remplissant un ministère exempt de tout blâme?
10 Comment Christ fut-il le serviteur public de Dieu en faveur de la circoncision?

les maisons des particuliers. Il alla de maison en maison pour atteindre les gens et leur prêcher en privé.

Ministres du Messie

11 Tandis que Jésus, le Messie, remplit ainsi sa fonction publique et s'occupa exclusivement de la Parole de Dieu, d'autres autour de lui le servaient de différentes façons, afin que son ministère ne fût pas troublé ou amoindri. Il importe de mentionner quelques femmes qui suivirent Jésus et ses apôtres dans leurs déplacements et leur rendirent différents services que des mains féminines étaient à même d'offrir. Nous lisons: « ... et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies: ... et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens. » (Luc 8: 2, 3) A certaines occasions, les apôtres allaient également acheter des victuailles ou préparer des réunions. Tel était, par exemple, le cas lorsque Jésus prêcha à la femme samaritaine près du puits de Sichar, car nous lisons: « ... ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. » (Jean 4: 8) Une autre fois, sur le chemin de Jérusalem, « il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route et entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement ». (Luc 9: 52) Et juste avant de célébrer son dernier repas pascal avec ses apôtres et d'instituer le Mémorial de sa propre mort, « Jésus envoya Pierre et Jean, en disant: Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. Ils partirent, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque ». — Luc 22: 8, 13.

12 Toutefois, ils servirent également Christ Jésus en s'associant à lui dans la prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, en préparant dans certains cas le terrain en vue de sa venue ultérieure, en vue d'achever en cet endroit le témoignage du Royaume. A cet effet nous lisons: « Jésus, ayant assemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies. Il les envoya prêcher le royaume de Dieu,... Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur dit:... Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord: Que la paix soit sur cette maison. » (Luc 9: 1, 2; 10: 1-5) Il les instruisit ainsi à servir Dieu publiquement, pour le bien de tous.

13 En collaborant de cette manière avec Christ Jésus, ces disciples, des femmes aussi bien que des hommes, étaient des ministres de Christ. Mais par son intermédiaire, ils étaient en même temps ministres de Dieu, étant donné que Christ était le représentant oint du Très-Haut. Le prophète Moïse, qui préfigurait Christ Jésus, le grand Prophète de Jéhovah, avait aussi son serviteur, Josué, dont il est écrit: « Moïse se leva, avec Josué, son serviteur (son ministre, *version anglaise du roi Jacques*), et Moïse monta vers la montagne de Dieu. » (Ex. 24: 13, *Crampon*) « Après la mort de Moïse, serviteur de Jéhovah, Jéhovah parla à Josué, fils de Nun, serviteur (ministre, *autre version*) de Moïse. » (Jos. 1: 1, *Crampon*) Josué est appelé ailleurs serviteur de Moïse, parce que *serviteur* a le même sens que *ministre*. (Ex. 33: 11; Nomb. 11: 28) Pareillement, le prophète Elie, qui préfigurait Christ Jésus à sa seconde venue, avait son serviteur Elisée, au sujet duquel nous lisons: « Et il se leva et s'en alla après Elie; et il le servait. » (I Rois 19: 19-21, *Darby*) Pour nous montrer l'une des façons dont Elisée servit Elie, nous lisons: « L'un des serviteurs du roi d'Israël répondit: Il y a ici Elisée, fils de Schaphath, qui versait l'eau sur les mains d'Elie [pour les lui laver]. » (II Rois 3: 11) Nous lisons également que les membres mâles de la tribu de Lévi furent présentés au souverain sacrificateur Aaron, « afin qu'ils le servent ». (Nomb. 3: 6; 18: 1, 2, *Darby*) Cependant, quoiqu'on parle de Josué, d'Elisée et des Lévites comme ayant été les serviteurs de ces différents prophètes, c'est Jéhovah Dieu qu'ils servirent; ils étaient en premier lieu des ministres de Dieu et accomplissaient leur service conformément à leur nomination.

14 D'une façon analogue, tous ceux qui s'associèrent à Christ Jésus dans son œuvre furent considérés comme ses ministres. Le privilège d'être un de ces ministres fut hautement apprécié par l'apôtre Paul. C'est pourquoi il dit en fournissant les preuves de son ministère: « Sont-ils Hébreux? Moi aussi. Sont-ils Israélites? Moi aussi. Sont-ils de la postérité d'Abraham? Moi aussi. Sont-ils ministres de Christ? ... Je le suis plus encore. » (II Cor. 11: 22, 23) Il conféra la même appellation honorable à ses fidèles collaborateurs et auxiliaires. Il rappela à l'église de Colosses comment ses membres avaient reçu l'évangile par Epaphras et dit: « ... les instructions que vous avez reçues d'Epaphras, notre bien-aimé compagnon de service, qui est pour vous un fidèle ministre de Christ. » (Col. 1: 7) Paul instruisit également le jeune Timothée dans la manière de servir fidèlement au sein de l'église, en disant: « En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as exactement suivie. » (I Tim. 4: 6) En même temps, Paul appelle Timothée un « ministre de Dieu, et notre compagnon d'œuvre en l'évangile de Christ ». (I Thes. 3: 2) C'est ainsi qu'aujourd'hui nous pouvons être à la fois ministres de Dieu et de Christ, non pas que Dieu et Christ seraient deux personnalités co-égales au sein d'une trinité ou d'une divinité tri-unitaire, mais parce que Christ Jésus est le principal Représentant de Dieu. Nous pouvons donc servir Jéhovah par l'intermédiaire de Christ, qui rend nos œuvres acceptables au Très-Haut. Nous servons Dieu en travaillant sous la direction de Christ Jésus, que l'Eternel a placé comme chef de tous ses serviteurs. En fait, aucune créature terrestre ne peut rendre un service acceptable à Dieu, si ce n'est par l'intermédiaire de Christ, notre Chef.

Leur rétablissement

15 Au cours du quatrième siècle, le dogme de la « trinité » fut imposé à la chrétienté par un décret de l'empereur romain. Les populations religieuses de l'Empire furent contraintes d'accepter ce credo, sous peine de sanctions infligées par la police et l'épée de l'Etat. Comme conséquence directe, Jéhovah, le vrai Dieu vivant, fut relégué à l'arrière-plan, tandis que la prééminence fut accordée à son Fils Jésus-Christ. Les conducteurs religieux ne tinrent aucun compte de Jéhovah, comme s'il était associé aux Juifs méprisés, et prétendirent être ministres de Christ, considéré par eux comme la « deuxième personne » d'un dieu tri-unitaire. En violation du commandement de Jésus: « Que tous honorent le Fils comme ils

11, 12 Comment différentes personnes ont-elles servi Jésus à cause de son œuvre?
13 Quelles sont les exemples montrant qui ces ministres servirent en premier lieu?
14 Comment sommes-nous aujourd'hui en même temps ministres de Dieu et de Christ?
15 Comment une prééminence fut-elle attachée au ministère de Christ?

honorent le Père », les conducteurs religieux de la chrétienté ont honoré le Fils davantage que le Père. (Jean 5: 23) La position, l'autorité et la puissance légitimes du Père ont été grandement déconsidérées, et les hommes n'ont ni compris ni sérieusement examiné le fait qu'ils devaient être en premier lieu des serviteurs de Jéhovah, de même que son Fils Jésus-Christ, qui doit nous servir de modèle, est un serviteur de Dieu. Il en résulta que le nom de Jéhovah s'estompa. Nombreux furent en effet ceux qui prétendirent être « apôtres de Christ » et « ministres de Christ », mais pratiquement personne ne confessa être un ministre de Jéhovah Dieu ni ne propagea son nom afin de le faire apprécier et aimer des hommes.

16 Les prophéties de la Bible prédirent qu'un pareil détournement de la foi véritable et du service plein de sollicitude qui doit être rendu à Dieu par l'intermédiaire de Christ Jésus, se produirait parmi des hommes se disant chrétiens. Cependant, il n'entrait pas dans les intentions de Jéhovah de se laisser indéfiniment reléguer dans un coin. Les prophéties de sa Parole écrite prédirent qu'un temps viendrait où ses ministres seraient rétablis sur la terre et le serviraient dans toutes les parties du globe. L'esprit du Seigneur Dieu aurait sa part à accomplir dans ce rétablissement, car la prophétie y relative suit la prophétie bien connue citée par Jésus et tirée d'Esaïe 61: 1, 2: « L'esprit du Seigneur Jéhovah est sur moi, parce que Jéhovah m'a oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux malheureux, panser ceux qui ont le cœur brisé; annoncer aux captifs la liberté et aux prisonniers l'élargissement; publier une année de grâce pour Jéhovah, et un jour de vengeance pour notre Dieu. » (*Crampon*) Jésus s'appliqua cette prophétie après avoir été oint de l'esprit saint de Jéhovah près du Jourdain, où il avait été baptisé. Il fut le principal Ministre de Jéhovah. Il remit Dieu à sa place véritable et légitime dans le cœur et la vie de son peuple consacré. Ses disciples, oints du même esprit depuis le jour de la Pentecôte, devinrent ministres de Jéhovah du fait qu'ils étaient devenus ministres et imitateurs de Christ Jésus.

17 Pendant les siècles qui suivirent la mort des apôtres de Christ et des serviteurs qui avaient été en contact personnel avec eux, le ministère de Jéhovah Dieu fut abandonné par ceux qui se disaient disciples de Christ. Si, après ces nombreux siècles écoulés, l'esprit de Dieu a été répandu en ces derniers jours en vue du rétablissement du service de Jéhovah, ce n'est rien d'autre qu'un accomplissement final et intégral de la prophétie. Parlant d'un rétablissement de l'organisation théocratique parmi le peuple de Dieu, ainsi que de la reconstruction et de l'expansion de son adoration, la prophétie dit en s'adressant à ces oints qui ont été rétablis de nos jours: « Ils rebâtiront les ruines antiques; ils relèveront les décombres d'autrefois; ils restaureront les villes détruites, les décombres des âges passés. Les étrangers seront là pour paître vos troupeaux; les fils de l'étranger seront vos laboureurs et vos vignerons. Mais vous, on vous appellera prêtres de Jéhovah; on vous nommera *ministres de notre Dieu.* »

18 Cette prophétie d'Esaïe 61: 4-6 (*Crampon*) n'a pas manqué de s'accomplir dans nos jours. Nous avons ces « ministres de notre Dieu » qui lui rendent à présent un service sacerdotal. Certes, ce ne sont ni la hiérarchie religieuse du Vatican, ni le clergé des autres organisations religieuses de la chrétienté. Il s'agit du faible reste qui, en particulier depuis 1918, fin de la première guerre mondiale, a déployé des efforts considérables pour faire revivre la connaissance de Jéhovah et célébrer sa gloire parmi les nations. Du fait de leurs efforts persévérants et de leur fidélité envers son nom et sa souveraineté universelle, ils ont été soumis à de grandes persécutions par les religieux de la chrétienté. Qui sont-ils donc? — C'est le reste des témoins oints de Jéhovah! Et qui sont ces « étrangers » qui s'associent à eux dans cette œuvre productive en vue de paître le troupeau, de labourer les champs et les vignes? C'est la « grande multitude » des personnes consacrées de bonne volonté, qui ont fait cause commune avec le reste oint. En raison de la part importante que ces personnes prennent, de concert avec le reste, à l'œuvre consistant à relever de son état de désolation l'adoration de Jéhovah et à la transformer en un jardin florissant dans tous les pays, elles portent également le nom de « témoins de Jéhovah ». — Apoc. 7: 9-15.

16 En conséquence, quel fut le rétablissement promis, et par quelle puissance?
17, 18 Comment la prophétie d'Esaïe 61: 4-6 s'accomplit-elle de nos jours?

Ministres de l'évangile, et non de la religion

19 Le clergé des centaines de dénominations religieuses de la chrétienté désavoue les témoins de Jéhovah et proclame à grands cris que ces derniers ne sont pas ordonnés par lui, et qu'il ne reconnaît pas leur position. D'accord! C'est bien en harmonie avec les Ecritures; car les ministres authentiques ne sont pas établis par des hommes ou un clergé religieux, mais par Jéhovah Dieu, par l'intermédiaire de Christ Jésus. C'est ce qu'affirma l'apôtre Paul en ce qui le concernait. Ce n'est pas l'enseignement théologique qu'il avait reçu aux pieds de rabbi Gamaliel qui incita Paul à embrasser le ministère chrétien. (Gal. 1: 11-17) L'évangile dont Paul devint ministre ne fut pas celui d'un homme; ce n'est pas d'un homme qu'il le reçut, mais par une révélation de Jésus-Christ. L'apôtre dit: « [L]'Evangile dont je suis devenu le ministre par un don de la grâce divine qui m'a été départie par un effet de sa puissance... d'annoncer aux gentils l'insondable richesse du Christ. » — Eph. 3: 6-8, *Buzy;* voir Col. 1: 23.

20 Paul servit ce pur évangile du salut. Ce faisant, il servit comme instrument de Christ dans l'œuvre réconciliant d'autres personnes avec Jéhovah. C'est pourquoi il dit: « Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. » (II Cor. 5: 18) Tout ce service aida les croyants à devenir membres de l'Eglise ou corps de Christ, de sorte que l'apôtre pouvait parler de lui-même comme d'un serviteur de l'Eglise en disant: « L'Eglise, dont j'ai été fait ministre. » — Col. 1: 24, 25.

21 Ainsi, nous pouvons voir clairement que l'apôtre Paul ne fut pas un serviteur de l'organisation juive qui avait rejeté Jésus-Christ. Il n'était pas un ministre du judaïsme ou « religion des Juifs », avec toutes ses traditions des « pères ». (Gal. 1: 13, 14) C'est à l'aide de l'évangile, tel qu'il était fondé sur la Parole écrite de Dieu et prêché par Jésus-Christ, qu'il poursuivit son ministère public. Aujourd'hui, les témoins de Jéhovah agissent à l'exemple de Paul, séparés de toutes les organisations religieuses du judaïsme et de la chrétienté. Ils ne sont pas ministres des centaines de religions qui sèment la confusion au sein de la chrétienté. Ils sont de la même caté-

19 Ainsi que le montre le cas de Paul, par qui les ministres sont-ils désignés?
20 Comment Paul fut-il un ministre de l'Eglise?
21 De quoi sommes-nous ministres? et avec quoi travaillons-nous?

gorie que Paul, Timothée, Epaphras et les autres disciples de la première heure, c'est-à-dire des « ministres de l'évangile ». C'est exclusivement avec l'évangile qu'ils travaillent. C'est cet évangile qu'ils enseignent en privé et prêchent publiquement, et non la sagesse et les idées religieuses de certains hommes. C'est grâce à cet évangile que leur foi chrétienne a été affermie et qu'ils ont été instruits. La connaissance de ce véritable évangile, puis une consécration pleine et entière en vue de le faire connaître à d'autres, voilà ce qui fait d'eux des ministres de l'évangile. Ils rejettent les traditions religieuses de la chrétienté comme des contes profanes, des « histoires de vieilles femmes ».

[22] C'est pourquoi nous nous efforçons de nous en tenir strictement aux paroles que Paul adressa à Timothée: « Tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des enseignements de la foi et de la bonne doctrine que tu as embrassée. Evite les fables profanes et les contes de vieilles femmes. Exerce-toi à la piété. » (I Tim. 4: 6, 7, *Buzy*) Nous savons parfaitement que pour être des serviteurs accomplis, parvenus à la maturité envers Dieu et son évangile en Christ, nous devons nous en tenir aux écrits inspirés de la Bible. Nous devons les étudier afin de devenir sages à salut et les prêcher aux autres. C'est ce que l'apôtre dit à Timothée: « Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » — II Tim. 3: 15-17.

[23] Si nous nous spécialisons ainsi, comment pourrions-nous nous immiscer dans la politique de ce monde, ou essayer de dicter les productions de l'industrie cinématographique, ou les films que les salles de spectacle doivent projeter sur leurs écrans, ou agir en qualité de conseillers dans les différends qui séparent le capital du prolétariat? Cela nous est tout simplement impossible. Ces choses-là sont de ce monde, et ne sont pas de notre ressort. Nous ne pouvons être de l'avis du gouverneur de l'Etat de Minnesota (U.S.A.) qui, à l'occasion de l'anniversaire de la Réforme, déclara publiquement en novembre 1947: « Nous sommes personnellement responsables de la conduite politique de notre démocratie. Si les chrétiens des Etats-Unis ne quittent pas leur indifférence à l'égard du gouvernement, le temps n'est sûrement plus très éloigné où une décision leur sera imposée à cause de notre apathie ... ils doivent aller de l'avant et accepter l'obligation de diriger et de servir dans la vie politique et civile, car c'est là une nécessité qui s'impose maintenant plus qu'à aucun autre moment de l'histoire de notre nation. » — New York *Times*, 3 novembre 1947.

[24] Est-ce que Christ Jésus, est-ce que l'apôtre Paul, s'ils étaient personnellement présents à l'heure actuelle, donneraient suite à ce pressant avertissement ou à cette invitation de se mêler aux affaires politiques des Etats-Unis? Non pas, car ils continueraient à suivre la façon d'agir qui était la leur quand ils étaient sur terre, il y a dix-neuf siècles. Christ Jésus déclina toute responsabilité relative à la conduite politique d'une nation quelconque, mais répondit tranquillement au politicien Pilate: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18: 36) Paul écrivit à Timothée: « Sois dur à la fatigue comme un bon soldat du Christ Jésus. Dans le métier des armes, personne ne se mêle plus des affaires séculières, s'il veut donner satisfaction à son chef. » (II Tim. 2: 3, 4, *Buzy*) Ni Jésus, ni Paul, son fidèle imitateur, ne souillèrent leurs mains en se mêlant des affaires de ce monde; ils restèrent au contraire fidèlement attachés au ministère de l'évangile. Si nous nous immisçons dans la politique des Etats de ce monde, nous n'imitons pas Christ Jésus, mais le pape de la cité du Vatican. Dernièrement encore, le 30 octobre 1947, un télégramme de l'Associated Press précisa que le pape Pie XII « niait que l'Eglise et l'Etat puissent être entièrement séparés »; il dit en outre que « l'Eglise et l'Etat remontent à la même source qui est Dieu, et que tous deux ont charge du même homme, de la même dignité individuelle, naturelle et supra-naturelle ». (New York *Times*, 31 octobre 1947) En parlant ainsi, le pape oublie que lorsque la direction de tous les Etats politiques de ce monde fut offerte à Christ Jésus, cette offre émanait non pas de Jéhovah Dieu, mais de Satan le diable, « le dieu de ce monde », et qu'elle posait pour condition que Jésus se prosterne devant le diable et l'adore.

[25] Du fait que Jésus-Christ était un ministre de Dieu, dévoué au ministère de l'évangile, il refusa de se mêler à la politique avec Satan le diable. Pour avoir persévéré dans cette voie de neutralité, il fut lâchement mis à mort par une conspiration politique. Cependant, aucun blâme ne saurait reposer sur le ministère de Jésus, ni le rendre frauduleux. Si le pape, qui se prétend le vicaire de Christ, avait donné des instructions au clergé catholique romain de suivre l'évangile de Jésus et de s'en tenir à l'évangile, Mgr Joseph Tiso n'aurait pas rempli les fonctions de président de la Slovaquie sous le protectorat d'Adolphe Hitler et n'aurait pas participé au massacre de milliers de Juifs slovaques sans défense, tout en restant en excellents termes avec le Vatican. Il n'aurait pas davantage imploré Hitler de l'aider militairement lorsque les armées alliées talonnèrent les armées nazies. Condamné par un tribunal, Tiso fut pendu le 18 avril 1947 comme criminel et collaborateur nazi. Le fait d'avoir été un prêtre catholique romain ne lui procura ni pardon ni excuse pour ses crimes. A en juger par ses actes devenus notoires, le ministère de Tiso était devenu un objet de blâme, et l'*Osservatore Romano*, journal du Vatican, ne fit que trahir les sympathies du Saint-Siège pour les nazi-fascistes, lorsqu'il dit: « Enfin, le fait qu'il n'a été tenu aucun compte du caractère sacerdotal — qui est toujours sacré, même chez quelqu'un qui est peut-être coupable — ne peut que causer une peine profonde à tous les fidèles. » — New York *Times*, 20 avril 1947.

[26] Que l'*Osservatore Romano* veuille bien se rappeler que Dieu n'admit pas le caractère sacré de Haphni et Phinéhas, après qu'ils se furent rendus coupables de fornication et de vol. Bien qu'ils fussent prêtres et fils du souverain sacrificateur Eli, Dieu décréta leur mise à mort et ne tarda pas à la faire exécuter par la main des Philistins, tandis qu'ils remplissaient les fonctions d'aumôniers sur le champ de bataille. (I Sam. 2: 34; 4: 4-11) Leur ministère, quoiqu'il ne fût peut-être pas aussi mauvais que celui de Tiso, pouvait néanmoins faire l'objet d'un blâme, puisqu'il fit retomber un grand opprobre sur le nom de Jéhovah Dieu et souilla son service.

22 Pour être des serviteurs parvenus à maturité, que rejetons-nous et que retenons-nous?
23, 24 (a) De quoi ne pouvons-nous pas nous mêler? (b) Quoique nous y soyons conviés, pourquoi ne nous est-il pas possible de nous mêler des affaires politiques?

25, 26 (a) Sous ce rapport, comment le ministère de Jésus fut-il exempt de blâme? (b) Pourquoi les criminels remplissant les fonctions sacerdotales ne doivent-ils pas être épargnés à cause de leur état?

27 Il n'est pas possible que les véritables ministres de Dieu et de son évangile agissent en gardiens de la moralité de l'Etat ou de la communauté publique (chose qui incombe à l'Etat lui-même), et essaient ainsi de conférer à Jéhovah Dieu une place dans l'Etat. Nous ne pouvons pas, en élaborant des lois, faire aux gens une « injection » de justice et de moralité. La loi de Moïse elle-même n'arriva pas à inculquer la justice à Israël, le peuple élu de Dieu. Cette loi théocratique ne pouvait que les condamner en tant que pécheurs de naissance aux yeux de Jéhovah, et montrer qu'ils avaient besoin d'une rédemption, non par le moyen d'une législation politique, mais par le sang de Jésus. Les prêtres catholiques romains, qui tentent d'influencer la législation afin d'injecter leur justice catholique romaine dans la population, agissent uniquement pour se hisser au pouvoir et contrôler la communauté, tant catholique que protestante ou juive. L'apôtre Paul savait qu'il y avait mieux à faire que d'essayer d'agir en gardien de la moralité de la population de Rome et des autres pays qu'il visita. A l'église de Corinthe, au sein de laquelle s'était produit un cas de fornication abject, il dit: « Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger? Pour ceux du dehors, Dieu les juge. Otez le méchant du milieu de vous. » — I Cor. 5: 12, 13.

28 L'apôtre prédit qu'à la fin de ce monde, à laquelle nous sommes maintenant parvenus, les nations seraient descendues au plus bas de l'échelle morale, ce qui provoquerait des temps périlleux, auxquels il n'y aurait aucun remède. (II Tim. 3: 1-13) Que le clergé religieux ait échoué dans ses efforts pour améliorer la moralité au sein des différents Etats, cela prouve bien que sa lutte est futile, car ce n'est pas l'affaire d'un véritable ministre de Dieu. En effet, les véritables ministres de la Parole divine ne peuvent évidemment pas forcer quelqu'un à accepter l'évangile du salut, et ce n'est que par cet évangile qu'une personne peut parvenir à la justice et à la moralité véritables aux yeux de Dieu. Alors, comment les ministres religieux de la chrétienté pourraient-ils espérer régulariser la moralité de l'Etat et imposer la droiture aux hommes qui n'acceptent pas l'évangile de Dieu en Christ Jésus, et ne lui obéissent pas? Ce n'est pas possible! Les témoins de Jéhovah sont bien instruits dans cet évangile. Ils ne deviennent pas dupes en s'associant au clergé religieux dans ce vain effort qui n'a ni l'approbation ni l'appui de Dieu. Seul son Royaume, établi et affermi entre les mains de Christ Jésus, amènera un monde parfaitement juste et moral, et non pas un replâtrement de ce vieux monde actuel.

Œuvre de secours

29 Que se serait-il produit si, depuis le temps de l'empereur Constantin et au cours des seize siècles d'existence du système religieux catholique romain, celui-ci avait essayé de vulgariser les saintes Ecritures qui, selon les dires de l'apôtre Paul, « peuvent ... rendre sage à salut »? Que se serait-il produit si les ministres du catholicisme romain, en particulier depuis l'invention de l'imprimerie au moyen de caractères mobiles, au cours du quinzième siècle, avaient essayé de diffuser des exemplaires de la Bible parmi les hommes? Quel eût été le résultat, si ces ministres avaient essayé d'expliquer ces Ecritures sacrées au peuple, au lieu de le nourrir de philosophies païennes et de traditions religieuses venant d'hommes non inspirés? Dans ce cas, leur ministère eût été exempt d'un grand blâme par rapport à l'état de choses qui prévaut actuellement au sein des nations de la chrétienté. Considérez simplement ce qu'ont fait dans ce domaine les témoins de Jéhovah, avec leur nombre relativement si faible: ils ont distribué depuis 1919 plus d'un demi milliard de livres et de brochures expliquant les saintes Ecritures, sans compter des centaines de millions d'exemplaires du présent périodique, de tracts gratuits et d'autres invitations à l'étude de la Bible! Tout cela malgré l'opposition acharnée et violente des catholiques romains et d'autres éléments religieux au sein de la chrétienté. Quel ministère est à blâmer, le leur ou le nôtre?

30 Aujourd'hui la grave situation alimentaire dans le monde entier suscite de sérieuses appréhensions dans les milieux religieux politiques et commerciaux qui défendent l'économie libérale. Nos oreilles résonnent inlassablement de l'affirmation que le communisme impie compte sur la famine, le désordre et la misère humaine pour prospérer. C'est pourquoi les Américains sont sollicités de tous côtés d'envoyer des victuailles en Europe occidentale, afin de la préserver des tentacules menaçantes du communisme. Le clergé religieux se fait un point d'honneur de prendre une part prépondérante à la collecte des victuailles destinées à être envoyées, non dans un dessein purement humanitaire, mais surtout pour des fins politiques, c'est-à-dire pour remettre sur pied des gouvernements affaiblis. Que ces hommes religieux comprennent donc à présent — s'ils ne l'ont pas encore réalisé jusqu'ici —, que ce n'est pas exclusivement une disette d'aliments dans le domaine matériel, que ce n'est pas le manque de pain qui alimente la croissance du communisme athée, mais que cette idéologie, qui fait l'objet de tant de craintes, se développe bien plus facilement là où manque la nourriture spirituelle émanant de la Parole écrite de Dieu. A présent existe dans le monde entier la famine d'entendre la Parole de Dieu, et cette famine est due à l'infidélité du clergé de la chrétienté, dont les membres prétendent être les ministres de Dieu. Ces responsables d'un tel état de choses ne devraient pas se croire exempts de blâme quant au développement du communisme et à la menace toujours croissante qu'il constitue pour le monde. Du fait qu'ils méprisent la Parole de Dieu et combattent ses témoins qui la diffusent, Amos 8: 11 prédit ce qui suit: « Voici que des jours viennent, — oracle du Seigneur Jéhovah, et j'enverrai une faim sur la terre, non une faim de pain, et non une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de Jéhovah. » — *Crampon.*

31 C'est pourquoi la vision du Seigneur a été enlevée au clergé, et les témoins de Jéhovah sont les seuls à apporter un véritable secours aux gens de toutes les nations. Ceux qui écoutent la Parole de Jéhovah, que ses témoins leur communiquent, reçoivent ainsi l'unique défense efficace qui leur permette d'arrêter net toute progression d'un quelconque « isme » impie dans leur vie. Ainsi est nettement infirmée l'accusation formulée par la hiérarchie catholique romaine, selon laquelle le résultat pratique du ministère des témoins de Jéhovah serait de favoriser le développement du communisme, en dépit de

27, 28 (a) Pourquoi de véritables ministres ne peuvent-ils pas faire fonction de gardiens de la moralité publique? (b) Pourquoi serait- ce peine perdue?
29 Le ministère de qui doit être mis en cause pour ne pas avoir diffusé la Bible?

30 Pourquoi existe-t-il une famine spirituelle, et pourquoi le communisme est-il en train de croître?
31, 32 (a) Contre quoi dressons-nous un rempart efficace? (b) Quels sont les faits stigmatisant l'accusation mensongère selon laquelle nous favorisons et protégeons le communisme?

toutes leurs déclarations tendant à prouver le contraire. Cette accusation, dénuée de tout fondement, se trouve indéniablement en corrélation avec celle lancée autrefois contre les témoins de Jéhovah par les nazis de l'Allemagne hitlérienne. D'après un télégramme de Berlin, daté du 29 juin 1933, Hermann Goering, premier ministre nazi de Prusse, interdit les témoins de Jéhovah (ou *Bibelforscher*) comme « organisation subversive », affirmant que « sous le couvert d'études scientifiques de la Bible, cette organisation a poursuivi une propagande incendiaire dirigée contre l'Eglise chrétienne et l'Etat, favorisant de façon très dangereuse la désintégration bolcheviste de la civilisation »; que ce danger a encore augmenté ces derniers temps, du fait que la filiale allemande de la Société « Tour de Garde » est devenu un refuge camouflé pour des « éléments communistes et marxistes », déclarés hors-la-loi. Cela se passa 21 jours avant la signature du concordat entre Hitler et le pape Pie XI, Franz von Papen signant pour l'Allemagne et le cardinal Pacelli (à présent Pie XII) signant pour le Vatican.

32 La hiérarchie catholique en Amérique n'a pas encore accusé l'organisation des témoins de Jéhovah d'être un « refuge camouflé » pour des « éléments communistes et marxistes » déclarés hors-la-loi. Le temps seul nous dira si la hiérarchie d'Amérique s'abaissera jusqu'à recourir à pareille calomnie. Si tel devait être le cas, alors l'activité déployée ouvertement et publiquement par les témoins de Jéhovah jusqu'au moment où cette accusation sera formulée, fera éclater ce mensonge aux yeux de tous. Le ministère des témoins de Jéhovah ne saurait en aucun cas être rendu responsable de la croissance du communisme dans le dos même du Vatican, c'est-à-dire en Italie, son pays d'origine.

33 Le secours relatif à la famine spirituelle que les témoins de Jéhovah prodiguent à toutes les nations en diffusant la connaissance vitale de Jéhovah Dieu et du Royaume de son Christ, est d'une importance, d'une valeur beaucoup plus grande que les secours matériels distribués par des organismes politiques, sociaux, commerciaux et religieux. La vie éternelle dans le Monde Nouveau de la perfection est certainement d'une importance et d'une valeur autrement durables et réelles que la vie et un confort temporaires dans ce monde corrompu. Cependant, les témoins de Jéhovah ont suivi l'exemple de leurs frères chrétiens du premier siècle de notre ère en donnant généreusement des choses matérielles, afin de nourrir, vêtir et loger leurs frères indigents en Europe et en Orient. Ils ont envoyé des tonnes et des tonnes de vêtements et de victuailles aux fidèles ministres de Dieu dans les différents pays d'Europe, dans les Iles Philippines et au Japon. Rien que pendant les mois d'août et de septembre 1947, les témoins de Jéhovah d'Amérique ont versé 104 000 dollars pour l'envoi de colis alimentaires à leurs frères et co-ministres en Allemagne et en Autriche, par l'entremise de la Coopérative pour l'aide américaine à l'Europe (CARE). Cette œuvre de secours fait partie de leur ministère et les Ecritures la classent comme telle.

34 Lisez Actes 11: 27-30. Une disette universelle, qui eut lieu au temps de l'empereur Claude, fut alors prédite. Les disciples de Syrie commencèrent une campagne de secours et en envoyèrent le produit à leurs frères chrétiens résidant en Judée et à Jérusalem, par l'entremise de Paul et de Barnabas. En Actes 12: 25, on lit: « Barnabé et Saul quittèrent Jérusalem, leur ministère accompli. » (*Buzy*) Remarquez bien que cette œuvre de secours fut qualifiée de « ministère ». L'apôtre Paul fait allusion à un tel secours lorsqu'il relate la part qu'il prit à une campagne de secours qui eut lieu environ douze ans plus tard (vers l'an 56). Agissant en surveillant principal des fonds de secours parvenant d'Europe, il écrit: « Mais maintenant je me rends à Jérusalem pour le service [le ministère, *vers angl.*] des saints. Car la Macédoine et l'Achaïe [la Grèce] ont bien voulu faire quelques communications de leurs biens aux pauvres d'entre les saints qui sont à Jérusalem. Elles l'ont bien voulu en effet, et elles sont leurs débitrices; car si les nations ont eu communication de leurs biens spirituels, elles doivent aussi exercer un ministère [*leitourghein*] à leur égard dans les biens charnels. » — Rom. 15: 25-27, *Lausanne*.

35 Les témoins de Jéhovah ont montré la même sollicitude pour les besoins d'ordre matériel de leurs frères au cours des difficultés de la période actuelle d'après-guerre, demandant à la Société « Tour de Garde » d'agir en leur nom pour entreprendre quelque chose à cet effet. Ainsi que le dit Paul: « Nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à ce ministère en faveur des saints... Pour ce qui est de l'assistance destinée aux saints, il est superflu de vous en écrire; car je connais votre bonne volonté,... Car la dispensation de cette libéralité ne pourvoit pas seulement en abondance aux besoins des saints, mais elle est encore une riche source de nombreuses actions de grâce envers Dieu. A cause de la vertu éprouvée que cette offrande montre en vous, ils glorifient Dieu. » (II Cor. 8: 4; 9: 1, 2, 12, 13, *Crampon*) Paul qualifie de service public [*liturgie*] cette œuvre de secours, quoiqu'elle ne s'étende pas à la chrétienté en général, mais reste limitée aux serviteurs de Jéhovah en Christ. Ainsi, sous ce rapport, le ministère des témoins de Jéhovah ne saurait être l'objet d'un blâme. Ils peuvent être assurés que ce partage équitable des biens matériels avec leurs compagnons de service dans le besoin, est un des actes que Jéhovah Dieu n'oubliera pas, puisqu'ils l'ont fait à cause de son nom, « ayant servi les saints et continuant à les servir ». L'apôtre nous exhorte à agir ainsi jusqu'à la fin. — Héb. 6: 10, 11, *Diaglott, angl.*

Ne mettons pas d'obstacle à la voie d'autrui

36 Avant peu, cette période spéciale d'un service aussi privilégié aux yeux de Dieu sera terminée, soit avec la fin de la bataille d'Armaguédon. Si nous apprécions cette chose en ce jour de salut, nous sommes résolus d'agir comme l'a dit l'apôtre Paul: « ... que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » (Actes 20: 24) Judas s'était écarté du service apostolique, et Paul, lorsqu'il fut appelé par la grâce de Dieu, s'en empara et y resta attaché comme à un trésor de service inestimable. Il dit: « C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. » (Actes 1: 17, 25; II Cor 4: 1) Paul y resta fermement attaché jusqu'au bout. Il ne considéra aucune épreuve particulièrement dure de son intégrité comme devant être la dernière, après laquelle il lui serait permis de se relâcher et d'abandonner son service. Non pas! Mais lorsqu'il se trouva pour la seconde fois en pri-

33 A part le secours d'ordre spirituel, quel autre secours venons-nous de dispenser?
34 Où les Ecritures qualifient-elles de ministère cette œuvre de secours?
35 Quel genre de service est-ce là, et pourquoi ne saurions-nous être blâmés?
36 Selon l'exemple de Paul, que sommes-nous résolus à faire?

son à Rome, et tandis qu'il semblait avoir achevé sa course, il fit néanmoins appel à Timothée, afin que celui-ci lui apportât « les livres, surtout les parchemins ». Il désirait continuer son travail, même en prison, jusqu'au temps fixé par Dieu où la fin viendrait pour lui. On pouvait bien le garder lié en prison, mais même en cet état, personne ne pouvait l'arrêter dans sa prédication. Ainsi se vérifia l'affirmation: « La parole de Dieu n'est pas liée. » (II Tim. 4:13; 2:9) D'un exemple de fidélité comme celui de Paul, nous pouvons accepter sans réticence ses propres paroles adressées à Archippe: « Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le bien remplir. » Et s'adressant à Timothée: « Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. » — Col. 4:17; II Tim. 4:5.

37 Comment aurions-nous pu nous attendre à une autre exhortation de la part de l'apôtre, lorsqu'il dit au sujet de son propre rôle dans l'œuvre du Seigneur: « Je glorifie mon ministère »? C'est bien ce qu'il fit en lui donnant la première importance dans sa vie et en y travaillant avec fidélité. (Rom. 11:13) Puisqu'il imita consciencieusement Jésus-Christ dans son service envers Jéhovah Dieu, nous pouvons prendre Paul comme exemple d'un véritable apôtre, plutôt que les ecclésiastiques religieux de la chrétienté, coupables de rapports compromettants avec ce monde. Sa biographie montre qu'il ne fut pour personne une pierre d'achoppement. C'est ainsi que son ministère ne peut être blâmé ou critiqué, tandis que celui du clergé, comparé à la lumière des saintes Ecritures, n'est point exempte de blâme. Il a, en effet, mis des obstacles à la voie de plusieurs, non seulement des communistes, mais également d'autres personnes, et il a accumulé un opprobre indescriptible sur le saint nom de Jéhovah Dieu.

38 Nous aussi, nous devrions, au même titre que Paul et les autres apôtres et leurs collaborateurs, être désireux de préserver la bonne renommée du ministère que Dieu nous a confié par Christ: celui qui consiste à « prêcher cette bonne nouvelle du royaume ». Nous essayerons de nous comporter à son égard de telle façon que nous ne risquions pas de mettre des obstacles à la voie d'autrui, ce qui pourrait les empêcher d'accepter l'évangile du salut. Certes, des millions de personnes ont pris ombrage de notre position envers le salut au drapeau et à cause de notre neutralité à l'égard des guerres entre les nations du monde de Satan. Cette attitude ombrageuse n'est cependant pas justifiée. Pourquoi? Parce que ces personnes prennent ombrage de notre fidélité envers la Parole de Dieu, ainsi qu'envers ses commandements et l'exemple donné par Christ. Qu'il en soit ainsi dans tous les autres cas; chaque fois que quelqu'un prend ombrage, ne soyons pas pris en défaut, si ce n'est à cause de notre loyauté à l'égard de la loi de notre Dieu.

39 Dans les autres domaines également, ne soyons pour personne une pierre d'achoppement par suite d'une conduite égoïste, d'une vie déréglée par rapport à notre vocation, ou en prenant peur de l'adversaire, en nous relâchant et en abandonnant notre service, fournissant ainsi aux hommes des motifs valables de blâmer notre ministère et de nous prendre en défaut. Cependant, puisque nous sommes près de la fin définitive de ce jour particulier, de ce « jour du salut », Armaguédon étant maintenant très proche, cherchons à éviter de donner lieu à critique. Pourquoi ne ferions-nous pas en sorte que l'évangile du salut qui nous a été confié soit aussi sympathique aux autres que possible, par notre façon d'agir désintéressée, fidèle et pleine de dévouement? En agissant de la sorte, nous ne ferons pas un mauvais usage de la miséricorde divine dont nous avons été gratifiés, comme le dit l'apôtre Paul: « Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons recommandables de toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande constance, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques; d'inconnus, et pourtant bien connus. » — II Cor. 6:1-9, *Crampon*.

40 Nous ne pouvons exhiber la preuve de notre nomination pour accomplir cette œuvre d'évangélisation en portant des accoutrements prétentieux et fastueux et en déployant des titres religieux qui nous auraient été conférés par la hiérarchie et les séminaires théologiques de la chrétienté. Mais à l'exemple de Paul, nous pouvons prouver notre ministère chrétien par notre consécration à Dieu et par les œuvres consistant à annoncer l'évangile et à aider d'autres à parvenir au chemin du salut par Christ. Ce ne sont pas les titres flatteurs des hommes qui comptent, mais les résultats obtenus. C'est par ces derniers que nous nous recommandons à la conscience des hommes aux yeux de Dieu. Nous réjouissant des résultats que Dieu a produits par nous jusqu'à ce jour, nous nous associons à son serviteur qui dit: « Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, à Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère. » — I Tim. 1:12.

T.G. angl. du 15 mars 1948.

37 Pourquoi le ministère de Paul sert-il d'exemple et est-il au-dessus de tout blâme?
38 Quels sont les cas où on a tort en prenant ombrage de notre conduite, et pourquoi?
39 Afin d'éviter que notre ministère ne devienne un objet de blâme, que devons-nous faire?
40 Comment prouvons-nous notre ministère? et qu'exprimons-nous à son sujet?

De l'exode au temple – 480 années

LES manuscrits hébreux du premier livre des Rois, qui existent actuellement, disent que dans la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Egypte, le roi Salomon commença de bâtir le temple de Jéhovah. (I Rois 6:1, 37) Ceux qui contestent le nombre 480, prétendent qu'en copiant ce verset de la Bible (I Rois 6:1) un copiste prit la lettre hébraïque *he* ה (5) pour *daleth* ד (4), lettres qui ont à peu près la même forme dans l'alphabet hébraïque moderne. (Voir *The Emphatic Diaglott* et son annotation

sur Actes des Apôtres 13: 20.) Si tel était le cas, la période depuis l'exode jusqu'à la pose de la première pierre du temple aurait été de 580 au lieu de 480 années seulement. Les faits appuient-ils une telle affirmation?

Les manuscrits hébreux de la Bible que l'on possède ne font pas usage de chiffres dans le texte, les nombres sont tous écrits en toutes lettres.[1] Même dans le papyrus Nash, datant du deuxième siècle avant Christ, les chiffres « troisième », « quatrième », « septième », « six » et « un » sont en toutes lettres.[2] D'autre part, l'inscription hébraïque de Siloé, gravée à l'entrée sud du tunnel ou aqueduc qu'Ezéchias (au huitième siècle avant Christ) avait fait creuser depuis la source de Guihon jusqu'à l'étang de Siloé, présente deux nombres, soit *trois* et *douze cents*, les deux écrits en toutes lettres.[3] (II Chron. 32: 2-4; II Rois 20: 20) Sur la pierre ou stèle de Mésa, dont l'inscription est rédigée dans un dialecte qui diffère peu de l'hébreu biblique, et qui avait été érigée par Mésa (ou Méscha), un roi de Moab (II Rois 1: 1; 3: 4), après la mort d'Achab, roi d'Israël (919 av. Christ), il y a en outre sept nombres (*trente, quarante, sept mille, deux cents, cinquante, cent* et *dix*), tous écrits en toutes lettres.[4] Dans ces inscriptions, on n'a donc pas fait usage de chiffres.[1] Il n'y a ainsi pas possibilité de confusion. C'est pour cette raison que les nombres écrits en toutes lettres dans I Rois 6: 1 ne peuvent être confondus; en effet, quatre (ארבע, *arba*) et cinq (חמש, *hamesh*) en langue hébraïque, ne se ressemblent en aucune façon.

On pourrait prétendre que certains copistes, en copiant des manuscrits bibliques, ont écrit des nombres en chiffres, puis que tous ces manuscrits ont été perdus.[5] Si on admet qu'il en soit ainsi, et que quelques copistes aient effectivement fait usage de chiffres dans le texte des écrits hébraïques, il n'en reste pas moins que les chiffres pour 400 et 500 ne se ressemblent, quant à leur forme, pas à tel point qu'on puisse les confondre.

Il est maintenant connu que les Israélites de l'antiquité étaient familiarisés avec des signes représentant des nombres, et cela même avant que Jérémie écrivît, au sixième siècle avant Christ, le premier livre des Rois. Avant notre vingtième siècle actuel, on n'avait cependant pas encore trouvé d'inscriptions hébraïques contenant des signes exprimant des nombres.[1] Maintenant, on en connaît plusieurs. Au cours des années 1908 à 1911 et des fouilles de 1931 à 1935, on trouva en Samarie des douzaines de tessons de poteries, ou ostraka, qui présentent, en langue hébraïque (des années 844 à 836 av. Christ), de brèves notes ou des décomptes relatifs à de l'huile et du vin, datant de la neuvième à la dix-septième année du règne de Jéroboam II. Quelques-uns des nombres figurant sur ces ostraka sont écrits en toutes lettres (*neuvième, dixième*), et d'autres en chiffres (*1, 2, 15, 17*).[2] Dans la ville de Lachis on a trouvé 21 ostraka munis d'inscriptions (18 en 1935 et 3 en 1938), représentant des missives écrites à Joas, un officier juif stationné à Lachis, par un subalterne qui occupait un avant-poste militaire. Toutes ces missives, à l'exception d'une ou deux, furent écrites au début de l'année 608 avant Christ. Le tesson 21 (et peut-être aussi 19) fut rédigé avant le règne de Sédécias.[3] Les 21 missives ont donc été écrites à l'époque de Jérémie.

Deux de ces missives renferment des chiffres, soit l'ostrakon 9 et l'ostrakon 19. L'ostrakon 9 (trouvé en 1935) accuse réception de 115 objets ou personnes, qui avaient été envoyés par quelqu'un. Cette lettre dit: « Jéhovah veuille faire entendre à mon maître des messages de paix!... a envoyé 115... Donne réponse à ton serviteur par la main de Chélémias, (nous disant) ce que nous devons faire demain. »[4] L'ostrakon 19 (trouvé en 1938) contient une liste de noms et de nombres (*10, 11, 50, 15*).[5] Ces nombres sont tous indiqués en chiffres. On a donc trouvé jusqu'à présent pour les nombres suivants les chiffres hébreux correspondants: *1, 2, 10, 11, 15, 17, 50, 115*. Ces chiffres n'ont cependant pas été découverts dans des compositions littéraires proprement dites.

Pour *1* et *2* apparaît la même forme des chiffres en écriture cunéiforme (simples traits |, ||, ou bien /, //)[6], et cela en phénicien, égyptien, grec ancien, araméen et en écriture romaine. Le chiffre *10* (ʌ, ʎ, λ) est écrit de la même façon en phénicien (ʌ) et, avec une légère modification, en écriture cunéiforme, en araméen, égyptien, grec ancien et latin.[7] Le signe pour *5* (ך, t) est le même dans une inscription phénicienne du troisième ou deuxième siècle avant Christ et, avec une petite modification, en grec ancien (Γ). Le chiffre *11* est une combinaison des signes pour *10* et *1*; le signe pour *17* est une combinaison des signes pour *10, 5 et 2*; le signe pour *50* est un groupement des signes pour *5* et *10*.

Le signe pour *100* est un symbole qui ressemble à l'ancienne forme de la lettre *mem*. On ne voit pas clairement d'où provient ce symbole, pourtant il est intéressant d'observer qu'en accadien le signe pour *100* (*mētu, meatu*), repris du sumérien, fut utilisé par la suite comme signe général pour la syllabe *me*. Cela permit de reconnaître que le symbole pour la syllabe *me* servait d'abréviation pour le mot *cent*. C'est pourquoi les Juifs faisaient usage de la lettre *mem* comme chiffre pour *meah* (cent). Dans quelques inscriptions araméennes à Eléphantine (Egypte), qui furent rédigées par des Juifs après la captivité babylonienne, un *mem* écrit négligemment servait parfois de symbole pour *100*. En écriture cunéiforme et dans des inscriptions araméennes en Egypte, on employait pour représenter le chiffre *400* le signe pour *4* (⁞ ou \ |||), additionné du symbole pour *100*, c'est-à-dire *4* × *100*. Si on a observé en hébreu la même règle (et nous possédons la preuve qu'on l'observait pour le nombre *50*), il est impossible que *400* et *500* aient été confondus, étant donné que le signe pour *4* (| |||) ne pouvait être confondu avec le signe pour 5 (ך).[8] On ne trouve pas d'autre système de chiffres en hébreu dans la période avant Christ.

---

1 *The Jewish Encyclopedia*, vol. IX (1905), p. 348.
2 *Stanley A. Cook*, « Un papyrus biblique prémassorétique », dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* (janv. 1903).
3 *Encyclopedia Americana* (1942), vol. 25, p. 10; *The Westminster Dictionary of the Bible* (1944), pp. 564, 565.
4 *The Westminster Dictionary of the Bible*, pp. 403, 404; *Enc. Am.* (1942), vol. 19, p. 277.
5 *The Jewish Enc.*, vol. IX, p. 348.
1 Mark Lidzbarski, *Handbuch der Nordsemitischen Epigraphik* [*Manuel d'épigraphie sémitique septentrionale*] (1898), p. 198.
2 G. A. Reisner, *Harvard Excavations at Samaria* (1924), volume I.
3 *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, No. 80 (déc. 1940); J. Finegan, *Light from the Ancient Past* (1946), pp. 161, 162.
4 W. F. Albright, « *The Lachish Letters After Five Years* », dans le *Bulletin of the A. Sch. of Or. Res.*, No. 82 (avril 1941).
5 H. Torczyner, *The Lachish Ostraca* (1940), pp. 199, 200.
6 Lettres cunéiformes, qui étaient employées pour l'écriture accadienne en Babylonie, Assyrie, etc.
7 *Lachish Ostraca*, pp. 176, 199, 202-204, 207, 208, 211, 212.
8 Lidzbarski, *Altsemitische Texte* (1907), p. 36; *Lachish Ostraca*, pp. 203, 204.

Les nombres sur les monnaies

Ce n'est que sur les monnaies du temps de la grande rébellion juive des années 66-70 après Christ qu'on constate un autre système numérique. On pensait autrefois que ces monnaies étaient macchabéennes; de nouvelles découvertes faites en Palestine depuis 1935 ont démontré qu'elles avaient été frappées pendant la grande révolte juive.[9] Sur les monnaies macchabéennes portant des inscriptions hébraïques, les nombres sont écrits en toutes lettres.[10] Mais dans cet autre système numérique les chiffres sont indiqués par des lettres dans l'ordre alphabétique. La première lettre de l'alphabet, *aleph*, est employée pour *1*, la deuxième lettre, *beth*, pour *2*, la troisième lettre, *gimel*, pour *3*, la quatrième lettre, *daleth* (ד), pour *4*, la cinquième lettre, *he* (ה), pour *5*, etc. En hébreu, ce système est encore employé aujourd'hui.

Les neuf premières lettres de l'alphabet sont employées pour les chiffres *1* à *9*, la dixième lettre pour *10;* la onzième, *kaph* (כ), pour *20;* la douzième, *lamed*, pour *30;* la treizième, *mem*, pour *40*, etc. La dix-neuvième lettre, *qoph* (ק), est employée pour *100*, la vingtième pour *200*, la vingt-et-unième pour *300* et la vingt-deuxième, *tau* (ת), pour *400*. L'alphabet hébreu s'arrête là, mais cinq des lettres hébraïques avaient une seconde forme quand elles figuraient à la fin d'un mot; elles furent d'abord utilisées pour les centaines au delà de *400;* par exemple le kaph final (ך) représentait *500*. On préféra toutefois représenter le chiffre *500* par une combinaison de *tau* et *qoph*.[11] D'après ce système, *400* serait une seule lettre (ת), alors que *500* se composerait de deux lettres(תק). Il ne se présente donc aucune occasion de commettre une confusion. Même si le kaph final (ך) était seul utilisé pour 500, il eût été difficile de confondre les chiffres 400 (ת) avec 500 (ך) tels qu'ils apparaissent entre l'année 66 après Christ et l'année de la rédaction du plus ancien manuscrit hébreu qui existe de I Rois 6: 1.[2]

Origine du système alphabétique

Où ce système numérique alphabétique a-t-il pris naissance? Chez les Grecs d'Ionie en Asie Mineure. Auparavant, tous les Grecs, y compris les Ioniens de l'Asie Mineure, avaient fait usage du système ancien grec, appelé système hérodien d'après le grammairien Herodianos.[3] Même après que les Ioniens de l'Asie Mineure eurent adopté le système alphabétique pour calculer, les Grecs de la Grèce continuèrent d'employer les chiffres hérodiens. Les successeurs d'Alexandre le Grand érigèrent le système numérique alphabétique en système officiel, ce qui eut pour conséquence que ce système commença de prévaloir vers l'an 300 avant Christ. D'autre part, l'emploi des chiffres hérodiens cessa aux environs de l'an 150 avant Christ, excepté en Grèce même, notamment à Athènes, où il persista jusqu'au premier siècle de notre ère.[4] Bien entendu, il n'est question ici que du grec. On ne possède par contre aucun indice selon lequel ce système aurait été adapté à l'alphabet hébreu jusqu'au premier siècle de notre ère.[5]

En ce qui concerne l'affirmation de nombreuses personnes selon laquelle la quatrième lettre de l'alphabet hébreu, *daleth* (ד), a été employée pour *400*, et la cinquième lettre, *he* (ה), pour *500*, nous ferons observer ce qui suit: On ne possède aucun écrit confirmant un tel usage avant Abraham Aben Ezra, né vers 1092 après Christ et mort en 1167. Il utilisait ce système dans ses ouvrages mathématiques.[6] Or il existe des manuscrits des Ecritures hébraïques complètes rédigés avant la naissance d'Aben Ezra, de sorte que le système de ce dernier ne peut avoir eu aucune influence sur le travail des copistes et la transmission du texte hébraïque de la Bible.

Que les copistes qui ont copié I Rois 6: 1 aient toujours écrit en toutes lettres le nombre *quatre cents*, ou qu'ils aient employé pour cela les signes numériques en usage à ce moment-là, les nombres 500 et 400 n'ont jamais pu avoir, depuis l'époque où Jérémie les écrivait jusqu'à celle de la rédaction du manuscrit hébraïque le plus ancien qui existe de ce texte, une telle ressemblance qu'on eût pu les confondre.

La publication de la Société Tour de Garde, intitulée « *La vérité vous affranchira* », dit aux pages 137 et 138 ce qui suit, à propos de I Rois 6: 1, 2 et 11: 42: « Dans le texte original hébreu les nombres des années sont écrits en toutes lettres. Ce fut des centaines d'années après Christ que, pour la première fois, des lettres de l'alphabet servirent à exprimer des nombres, et à cette époque lointaine on utilisa ce nouveau mode pour numéroter les chapitres et les versets seulement, et *non* pour altérer le texte hébreu original. »

Ce qui appuie très fortement cette explication démontrant qu'à l'origine les chiffres étaient écrits en toutes lettres dans le texte biblique hébreu, c'est le fait que les apôtres de Jésus-Christ, qui étaient des Hébreux, ainsi que leurs condisciples, ont, dans les Ecritures chrétiennes qu'ils rédigeaient en grec, soit depuis l'évangile de Matthieu jusqu'à l'Apocalypse, écrit tous les chiffres en toutes lettres, dont aussi celui qui figure dans Actes des Apôtres 13: 19, 20: « Puis, ayant détruit sept nations au pays de Canaan, il leur a donné en héritage le pays de celles-ci durant *quatre cent cinquante* ans environ. Et après cela (après ces choses, *Vers. Stand. Am.*), il leur donna des juges jusqu'au prophète Samuel. » *(Crampon)* Ils se conformèrent à cette méthode d'écrire les chiffres en toutes lettres malgré le système grec du monde d'alors qui utilisait des lettres alphabétiques pour exprimer les nombres. La seule exception figure dans Apocalypse 13: 18: le « nombre de la bête » y est indiqué par χξς', ou 666, lequel est un nombre symbolique. Pensons au fait que la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, n'est qu'un seul livre. Il est donc raisonnable et logique que la méthode d'écrire les nombres en toutes lettres soit la même dans la partie grecque de la Bible que dans la partie hébraïque. C'est pourquoi nous admettons que le nombre 480 est le nombre exact des années qui se sont écoulées depuis l'exode d'Egypte jusqu'au début de la construction du temple par Salomon. — I Rois 6: 1.

T.G. angl. du 15 mars 1948.

---

[9] Millar Burrows, « Dernières découvertes importantes de monnaies en Palestine », de *The Biblical Archaeologist*, volume VI, No. 2 (mai 1943).
[10] Narkiss, *Monnaies de Palestine* (1936, paru en anglais).
[11] *The Universal Jewish Encyclopedia*, volume I (1939), sous « Alphabet », sous-titre « V. Les lettres comme chiffres », p. 204.
[2] *The Universal Jewish Encyclopedia*, vol. I (1939), sous « Alphabet », p. 203; *Encyclopaedia Judaica* (1928), vol. 2, sous « Alphabet ».
[3] David Diringer, *L'alfabeto nella storia della civiltà* (1937), p. 721.
[4] Friedrich Lübker, *Reallexikon des klassischen Altertums* (1914), sous « Zahlen », p. 1131.
[5] *Lachish Ostraca*, pp. 207, 201.
[6] Ibid., p. 210.

D'où vient l'argent servant à l'œuvre du Royaume?

SI LA Watch Tower Bible and Tract Society était une organisation commerciale, les gens ne diraient pas: « D'où vient tout l'argent nécessaire à votre œuvre? » Mais c'est parce que la Société ne suit pas les méthodes religieuses de la chrétienté en ramassant de l'argent par des quêtes, en percevant la dîme, que la question est fréquemment posée.

La Société poursuit un but divin qui a été clairement défini dans la Charte qui obtint la reconnaissance officielle en 1884: « Le but pour lequel la Société est constituée est la dissémination des vérités bibliques en plusieurs langues, au moyen de la publication de tracts, de brochures, de périodiques et d'autres textes religieux, ainsi que par l'emploi de tous autres moyens légaux que son Conseil d'administration, dûment constitué, jugera utiles pour la réalisation du dit but. »

Dès la formation de la Société, avant même qu'elle fût constituée légalement en 1884 pour exécuter l'œuvre décrite ci-dessus, des personnes dévouées à Dieu reconnurent que, cette œuvre venant de lui, il prendrait toutes les dispositions nécessaires à sa continuation. Et voici que, jusqu'en cette année 1948, Jéhovah a pourvu au nécessaire de façon miraculeuse. Comment? Par l'intermédiaire de donateurs volontaires et libres à qui l'on n'a rien demandé. Ces personnes ont été poussées par leur amour pour Dieu, par sa Parole et son esprit à vouer leur temps, leurs efforts, leurs facultés et leur argent à diffuser le message du salut de l'homme par le Royaume de Dieu. Elles ont saisi volontairement et joyeusement les nombreux privilèges qui se sont offerts à elles d'appuyer le témoignage mondial relatif au Royaume de Dieu. Seul l'esprit de Dieu amène une personne à agir ainsi. Toujours, le Seigneur a permis que des hommes et des femmes donnent librement et volontairement de leur argent (ou richesse matérielle) pour appuyer son œuvre sur la terre. Si cela n'était pas, la veuve n'aurait pas mis ses deux pièces, sa dernière pite, dans le trésor, ce qui amena Jésus à dire qu'elle avait mis plus que tous les autres. (Luc 21: 1-4) « Dieu aime celui qui donne avec joie. » (II Cor. 9: 7) C'est ainsi que l'argent est venu de milliers d'hommes et de femmes de toute condition sociale et dans toutes les parties de la terre, c'est-à-dire de personnes désireuses d'aider la Société en tant qu'organisation à faire avancer l'éducation biblique parmi tous les peuples sans qu'elles-mêmes ni la Société ou quiconque est en relation avec elle n'en tire le moindre gain matériel.

En agissant ainsi, de tels collaborateurs font preuve de sagesse et de clairvoyance, ils regardent au delà de ce présent monde instable vers le Monde Nouveau de la vie éternelle, de la paix et de l'abondance qui s'approche. Avec leur argent et autres choses matérielles, ou « mammon », comme Jésus les a appelés dans Luc 16: 9, ils se font des amis de Jéhovah Dieu et de Christ Jésus et, grâce à ces derniers, espèrent gagner les demeures éternelles dans le Monde Nouveau où ils serviront Dieu et Christ à jamais.

C'est une joie pour la *Tour de Garde* que d'avoir de nombreux milliers de nouveaux lecteurs. A tous nos lecteurs, nouveaux et anciens, nous nous faisons le plaisir de donner des informations concernant la présente extension de la véritable adoration de Dieu sur la terre. La *Tour de Garde,* elle-même, est publiée en vingt-deux langues, mais la Société opère par l'intermédiaire de plus de soixante filiales, et il y a des dépôts de publications dans plus de quatre-vingt-dix pays. En outre, la Société a envoyé à l'étranger plus de 500 missionnaires diplômés de Galaad, l'Ecole biblique de la Tour de Garde; elle les soutient financièrement. Elle aide aussi des centaines d'autres missionnaires ou proclamateurs spéciaux et des représentants itinérants œuvrant dans leur pays d'origine. Chaque année des millions de publications sont distribuées absolument gratis à ceux qui les acceptent. Actuellement, l'œuvre n'est, en aucune manière, achevée; nous nous attendons à un plus grand travail et nous y préparons, travail grâce auquel la nouvelle salvatrice du Royaume administré par Christ parviendra à des centaines de millions de personnes dans tous les pays.

C'est pourquoi, des personnes sincères demandent souvent comment une œuvre d'une telle ampleur peut être maintenue, tant il est évident que les ministres publiant le message dans le champ et pareillement la Société, ne réalisent aucun gain financier. Il est vrai que quelque argent est accepté pour les écrits imprimés par la Société, mais les dons reçus lors de la distribution de ces publications sont destinés à l'impression et à la distribution d'autres manuels bibliques. Cependant ces dons d'argent ne suffiraient jamais à poursuivre l'œuvre mondiale de la Société. Des dons d'argent, s'ajoutant aux dons pour les publications, permettent de continuer notre œuvre dans tous les pays. Tout cela se fait par la grâce de Jéhovah Dieu. Ce fait n'est pas un secret car la *Tour de Garde* l'a fait connaître de façon répétée depuis l'organisation de la Société. Chaque année, un numéro de ce périodique reproduit dans un article comme celui-ci les dispositions relatives aux dons généralement connus sous le nom de « Bonnes Espérances ».

En harmonie avec ses principes directeurs mentionnés plus haut, la Société ne sollicite jamais de l'argent, ne fait pas de quêtes, ni ne se livre aux pratiques des religions du monde, à la mendicité. Cet article n'est pas rédigé pour solliciter de l'argent, mais il est simplement un rappel du privilège offert à ses lecteurs. Beaucoup de personnes se réjouissent à la lecture de ce qui est fait dans le champ par des missionnaires étrangers ou indigènes. Elles aimeraient s'engager dans le service à l'étranger et aller porter l'évangile aux extrémités de la terre; mais, étant données leur condition physique ou leurs obligations dans leur propre pays, il leur est impossible de jouir de ce privilège. Elles désirent qu'il n'y ait ni stagnation ni recul dans l'œuvre, et c'est pourquoi elles tiennent ardemment à la soutenir par des contributions financières. L'occasion leur en est offerte en ce qu'elles peuvent verser des montants au « Fonds des Bonnes Espérances ». La tâche est grandement facilitée à la Société en ce que, en relation avec le dit fonds, elle est informée d'avance du montant que chacun espère donner pendant les douze mois à venir. Ces renseignements lui permettent de fixer les limites de ses dépenses au cours de l'exercice prochain.

Prévoir ce que nous pourrons donner est en harmonie avec le conseil relatif aux dons, contenu dans I Corinthiens 16: 2. Aussi vous est-il suggéré qu'à la réception de ce numéro de la *Tour de Garde,* vous adressiez une carte ou une lettre à la Société et gardiez une copie pour vous-même comme mémoire de ce que vous espériez donner. Tout ce qu'il y a lieu pour vous d'écrire est en substance ce qui suit:

Par la grâce du Seigneur, j'espère être à même de contribuer pour l'œuvre de la proclamation du Royaume de Jéhovah pendant l'année prochaine la somme de fr./$ .... que je remettrai en tels montants et à tels moments qu'il me sera possible.

[Signé] ....

Veuillez adresser cette communication au bureau de la Société Tour de Garde en votre pays. (Voir les adresses à la page 2 de ce périodique.)

Telle personne ou telle autre ne désirera pas donner suite à la suggestion ci-dessus pour la raison qu'elle a le sentiment de prendre par là un engagement, mais préférera remettre ses contributions à la Société à n'importe quel moment selon sa prospérité ou sa possibilité de le faire. Toutes ces personnes sont priées de verser leurs dons au bureau de la Société de leur pays, sans égard au fait qu'elles ne l'ont pas prévenu de leur versement.

Votre désir et le nôtre est que la volonté de Dieu se fasse par son organisation. Aussi, dans la prière, demandez à Dieu qu'il nous guide, — car nous en avons besoin, — afin que toutes les contributions que nous recevons puissent être utilisées au mieux pour la proclamation du Royaume jusqu'à ce que vienne la fin et que le Monde Nouveau soit là. — Mat. 24: 14.

T.G. angl. du 1er mai 1948.

Textes et commentaires

16 août

Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte. — I Pi. 2: 9.

Le dessein primordial de Jéhovah en vue de réhabiliter son nom, est de créer toute une nation composée de personnes intègres pour la placer sous la direction de son Messie ou Christ. Alors, par son Royaume dirigé par une telle nation, Jéhovah produira un genre humain qui gardera son intégrité dans l'épreuve complète et finale que Satan le diable lui fera subir. La chrétienté existe depuis plus de seize siècles, mais jusqu'à maintenant, elle n'a pas réussi à produire une telle nation chrétienne. Cependant le dessein de Dieu n'a pas failli, car cette chrétienté ne constitue pas l'organisation divine par laquelle Dieu produit sa nation sainte. La nation intègre est une nouvelle nation, mais elle est formée de personnes qui, une fois cependant, furent les descendants imparfaits et condamnés du pécheur Adam, l'ancêtre commun du genre humain. C'est la « nation sainte » de Dieu. — T.G. angl. du 15/4/47.

17 août

Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. — Héb. 11: 35 —

Les résurrections par lesquelles les dites femmes recouvrèrent leurs morts furent typiques et illustrèrent de plus grandes résurrections à venir. Mais ces morts furent ramenés à la vie sans avoir été rachetés par Jésus-Christ, ils se trouvèrent donc sous la condamnation à mort héritée d'Adam; c'est pourquoi ils devaient inévitablement vieillir dans leurs imperfections et retourner à l'état de mort. La « meilleure résurrection » des fidèles serviteurs de Dieu des temps anciens sera éminente sous ce rapport: elle sera réalisée par Jésus-Christ qui mourut et fut réveillé d'entre les morts afin de pouvoir poser le fondement de la résurrection de l'humanité. Jésus-Christ régnera comme Roi; par cette résurrection, le chemin de la vie éternelle sur la terre leur sera ouvert sous l'administration de son Royaume. En obéissant au Royaume, leur condamnation héritée du péché peut être totalement effacée, et ils peuvent être justifiés pour la vie éternelle dans le Monde Nouveau. C'est aussi en raison de leur fidélité et de leur intégrité envers Dieu, jusqu'à la mort, aux jours d'autrefois, qu'ils seront précisément beaucoup plus avantagés que le reste de l'humanité. — T.G. angl. du 15/3/47.

18 août

Une langue douce peut briser des os. — Prov. 25: 15.

Une personne inexpérimentée a beaucoup de peine à croire à quel point une réponse douce et gentille, donnée malgré d'amères paroles, peut pénétrer le front dur d'une personne sincère qui s'oppose à cause de sa mauvaise compréhension ou de sa mauvaise information! Le proclamateur du Royaume fait bien de répondre, non à coups d'encensoir, mais avec douceur, gentillesse, amabilité. En s'abstenant de rendre la pareille, même s'il lui en coûte en certaines circonstances, il désarmera si bien le contradicteur que la plupart du temps celui-ci ne saura plus que faire, et il est probable que de ce fait il sera pacifié. Il peut avoir la tête aussi dure qu'un roc, et coriace au possible, mais les paroles douces auront affaibli ou même brisé son opiniâtreté. Lorsqu'une personne est calmée ou pacifiée, nous pouvons mieux l'engager à écouter ce que nous avons à lui dire, et pouvons l'orienter en agissant sur son cœur et son esprit. Il est bien de faire ainsi, car nous allons de l'avant, non pour nous créer des difficultés, mais pour travailler en laissant derrière nous une bonne impression. — T.G. angl. du 1/5/47.

19 août

Des filles de rois sont parmi tes bien-aimées; la reine est à ta droite, parée d'or d'Ophir. — Ps. 45: 10.

Il est dit que des filles de rois sont parmi les dames d'honneur qui sont chères au Roi de Jéhovah. Bon nombre de manuscrits hébreux disent que ces filles de rois sont parmi ses *servantes*. Leur qualité de dames de cour signifie qu'elles sont l'honneur du Roi-Epoux. Egalement vouées à son service, elles semblent illustrer, sur le plan moderne, la multitude des personnes de bonne volonté qui se sont consacrées à Dieu par Christ et qui se sont rangées aux côtés du reste de l'assemblée-épouse pour honorer et servir le Roi. La « reine » qui dans la splendeur de ses vêtements brodés du plus précieux or d'Ophir, se tient à la droite du Roi, jouissant des faveurs royales, illustre l'Eglise elle-même, avec le nombre complet de ses membres. Ceux d'entre eux qui restent encore sur la terre doivent donc compléter l'Eglise en prouvant leur fidélité à l'Epoux jusqu'à la mort, puis en étant ressuscités à la vie avec lui en la présence de son Père. — T.G. angl. du 1/10/47.

20 août

Christ nous a affranchis. — Gal. 5: 1.

En raison de notre attachement à l'organisation de Dieu, certaines responsabilités nous incombent. Nous avons été désignés à une place définie en relation avec l'organisation. Par là même, nous avons certaines obligations, que nous sommes tenus de remplir fidèlement, afin de gagner l'approbation divine. Cependant, aucune créature ne nous a forcés ou contraints à faire ce pas de consécration. Nous l'avons fait volontairement, de notre libre arbitre, par amour pour Dieu. Il est raisonnable de penser que nous n'avons pas agi ainsi

en vue de devenir les esclaves et serviteurs de quelque créature égoïste qui nous exploiterait injustement. Nous sommes devenus les esclaves et serviteurs du grand Libérateur, Jéhovah Dieu. C'est lui qui nous donne par Christ la pleine liberté de travailler aux œuvres de justice et de bonté. C'est là la seule liberté accordée aux créatures dévouées à Dieu par tout l'univers, et dont elles et toutes les autres créatures, leurs compagnons, pourront bénéficier durant toute l'éternité. L'organisation de Dieu est composée de créatures libres. — T.G. angl. du 1/12/47.

21 août

Il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter. — Apoc. 7: 9 —

Pour nous, il n'y a pas de limite établie quant au nombre de personnes à marquer. Christ Jésus, le bon Berger, rassemble dans sa bergerie ses « autres brebis » pour le salut et la sécurité. Il a été prédit que le nombre de ces *brebis* marquées deviendrait comme celui d'une « grande foule » que personne ne pourrait « compter ». Nous sommes par conséquent autorisés à continuer l'œuvre et à marquer autant de personnes que possible. Nous-mêmes ne pouvons savoir combien il y en aura ainsi à la longue, mais ce qu'il nous est possible de faire, c'est de continuer à dénombrer ces autres brebis tout en poursuivant le service ordonné par Dieu. Ainsi nous remarquerons l'accroissement et nous nous réjouirons de la bénédiction que Dieu accorde à nos efforts. Jamais nous ne pourrons nous arrêter à un nombre limité et dire que le travail est achevé; le nombre final ne nous a pas été prédit, nous ne le connaissons donc pas par avance. En conséquence, aussi longtemps qu'il nous restera du temps avant que Jéhovah ne fasse entrer en action ses six exécuteurs symboliques pour le travail destructeur d'Armaguédon, il nous faudra continuer à travailler, dans l'espoir de voir s'accroître le nombre de la « grande multitude » de personnes marquées au front. — T.G. angl. du 15/9/47.

22 août

Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps. — I Cor. 12: 20 —

La communauté des chrétiens qui appartiennent à Christ et lui sont soumis comme à leur Tête, est semblable au corps humain; elle est par conséquent une organisation unie, doit demeurer parfaitement unie et en paix afin de bénéficier de tous les services de ses membres. Les différences existant entre les services rendus par les nombreux membres ne signifient pas que l'organisation ne serait pas un seul corps administré par Jésus, la Tête, pas plus que les différentes actions exécutées par les différents membres de l'organisme humain ne font de celui-ci une collection désunie, informe, peu harmonieuse et indéfinissable de choses différentes. Il en est de même de l'organisation des chrétiens oints de Dieu et dirigés par leur Tête Jésus; ses membres, nombreux, ayant des services et une activité variés, ont tous bu au même esprit, c'est-à-dire à la seule force active et sainte provenant de Jéhovah Dieu par Jésus-Christ, le membre capital de l'organisation. Nous avons tous été abreuvés d'un seul esprit. — T.G. angl. du 1/1/47.

23 août

Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. — Gal. 4: 26 —

Le fait que les chrétiens sont appelés les « enfants du royaume » est une autre preuve montrant qu'ils ont été transférés dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu. (Mat. 13: 38) Aucun texte ne mentionne les chrétiens comme enfants de l'Eglise. Jésus-Christ n'est pas la postérité ou l'enfant de l'Eglise de Dieu, mais celui que Dieu emploie pour bâtir l'Eglise sur la « Pierre » qui est Christ, le Fils du Dieu vivant. Pour cette raison, la *femme* qui donne naissance à l'enfant mâle, c'est-à-dire à Christ Jésus pour être Roi régnant, ne peut pas être l'Eglise ou épouse virginale de Christ. Elle est donc obligatoirement la *femme* symbolique de Jéhovah Dieu, c'est-à-dire son organisation céleste universelle appelée *Sion*, la même *femme* à propos de laquelle Dieu a parlé au serpent en Eden. (Apoc. 1: 1-5; Gen. 3: 15) La Parole de Dieu ne parle jamais des enfants de l'Eglise, mais des enfants de la *femme* de Dieu ou organisation universelle céleste. — Es. 54: 5, 6, 13. — T.G. angl. du 1/6/47.

24 août

... croissant par la connaissance de Dieu; fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients. — Col. 1: 10, 11.

Il existe une force secrète dans la connaissance de celui pour lequel nous avons le privilège de subir des tribulations et des persécutions. Tout ce que nous souffrons pour l'honneur de Dieu et l'avancement de sa cause, est un motif de joie telle que personne ne peut nous en priver. Cela explique pourquoi les apôtres, après avoir été battus sur l'ordre du sanhédrin juif pour avoir rendu témoignage à Dieu au nom de Jésus, « se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus ». Cette joie compensa la douleur et l'ignominie d'avoir été battus, et les fortifia pour persévérer dans le ministère, si bien que « chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ ». — Actes 5: 40-42. — T.G. angl. du 15/7/47.

25 août

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. — Mat. 25: 19.

La résurrection des chrétiens serviteurs de Dieu et leur union avec Christ constituèrent un jugement favorable à leur égard. Ils furent jugés dignes de la vie éternelle et élevés à cette vie en une union inséparable avec Christ Jésus dans les cieux. (Rom. 2: 7) Ils sont ressuscités les premiers, mais les membres du reste de ses serviteurs encore vivants dans la chair, doivent continuer fidèlement leur tâche jusqu'à la mort, avant de pouvoir être unis à lui dans cette « première résurrection » et de comparaître face à face devant lui. Ils doivent continuer à utiliser diligemment les mines ou talents du précieux service du Royaume, afin que Jéhovah Dieu les bénisse en l'accroissant et qu'ils puissent être approuvés de Jésus-Christ, leur Juge. Les membres de ce reste encore vivants sur la terre depuis sa venue au temple en 1918 furent rassemblés en un corps de serviteurs collaborant à une même œuvre sous la direction de leur Chef; en conséquence, ils sont semblables à un serviteur composite, fidèle et circonspect. — 24: 45 — T.G. angl. du 1/7/47.

26 août

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! — Luc 10: 23.

Jésus dit ce qui précède à ses disciples qui venaient de rentrer d'une campagne consacrée au service de la prédication du Royaume dans le champ du Seigneur. Les paroles de Jésus ont encore plus de poids maintenant, en ce vingtième siècle. Nous voyons ce que les rois et les prophètes et même les premiers disciples de Jésus n'ont pas pu contempler. Mais nos yeux, aujourd'hui, sont encore plus bénis que les leurs parce que nous voyons le Gouvernement royal de Jéhovah établi pleinement et pour toujours dans les cieux par son Christ. Nous nous réjouissons de la lumière spirituelle qui brille maintenant et qui est due à l'inauguration du Royaume de Dieu par Christ. (Prov. 15: 30) La chrétienté qui se trouve dans l'aveuglement ne peut ni comprendre ni percevoir cette lumière actuelle, et ne s'en réjouit pas. Mais le reste oint des héritiers du Royaume céleste comprend et s'en réjouit. Les facultés visuelles leur sont indispensables pour comprendre la lumière et servir Dieu en elle. — T.G. angl. du 1/8/47.

27 août

Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu.
— I Cor. 8: 8 —

Notre principale préoccupation n'est donc pas de discuter des coutumes héréditaires et des habitudes nationales ou raciales des personnes. C'est insensé et gaspiller son temps que de se détourner du thème sublime du Royaume qui doit être l'objet principal de nos pensées. Nous ne devons pas laisser les coutumes nationales, habitudes locales et particularités raciales se mêler ou mettre obstacle à notre prédication de l'évangile du Royaume aux personnes intéressées et cherchant à se renseigner. Lorsque nous acceptons de partager le repas d'une personne, ce que Jésus fit souvent, nous n'irons pas chez elle pour lui parler de la cuisine ou de la provenance de la nourriture. Nous irons chez elle premièrement pour l'entretenir du Gouvernement théocratique de Jéhovah, et c'est ce que nous devrons faire tout le temps que nous passerons en sa compagnie. Nous n'aurons alors pas manqué le but de notre visite. Nous ne permettrons pas que de telles distractions viennent gêner (ou se mêler à) notre prédication de l'évangile, pas plus que nous ne permettrons à quelque visiteur qui survient tardivement, avec intention ou non, d'essayer de rompre l'assemblée en train d'étudier la Bible. — T.G. angl. du 15/11/47.

28 août

Enlève-moi des portes de la mort, afin que je publie toutes tes louanges, dans les portes de la fille de Sion. — Ps. 9: 14, 15.

Parce que les témoins de Jéhovah ont été relevés des portes de la mort, délivrés des mains de leurs ennemis, il leur incombait désormais l'obligation continuelle d'exposer ouvertement et publiquement toutes les louanges de leur Sauveur. Ce devoir est plus formel encore depuis cette seconde guerre mondiale, au cours de laquelle les témoins de Jéhovah étaient plus près d'entrer dans la mort et l'anéantissement de la part des ennemis de Dieu qu'ils ne l'avaient jamais été. La seule raison pour laquelle ils existent encore aujourd'hui, l'unique but de leur vie, c'est la louange de son nom. C'est maintenant que le rétablissement, la reconstruction et l'expansion de l'adoration de Jéhovah doivent s'effectuer sur la terre, afin d'annihiler l'œuvre destructive de l'organisation du diable. C'est le moment pour les personnes de bonne volonté parmi tous les peuples d'apprendre à connaître Jéhovah et à le servir, avant que la bataille d'Armaguédon ne frappe les nations et les royaumes. Les témoins de Jéhovah sont actuellement ce peuple favorisé qui devait être créé pour l'époque actuelle. — T.G. angl. du 15/8/47.

29 août

Je vous recommande Phoebé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Eglise de Cenchrées. — Rom. 16: 1.

Les femmes peuvent également être « ministres de Dieu », bien que l'apôtre ait donné les instructions suivantes sur l'organisation de l'assemblée: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner,... mais elle doit demeurer dans le silence. » (I Tim. 2: 11, 12; I Cor. 14: 33–35) Ces directives au sujet des instructeurs, s'appliquaient aux femmes *au sein* de l'assemblée organisée des croyants consacrés. Néanmoins, l'apôtre démontra que les femmes peuvent être ministres de l'évangile et ministres de Dieu. Comment cela? A propos de Phoebé Paul employa le même mot (*diakonos*), qui signifie *ministre*, que pour lui-même, Timothée et Christ Jésus. Le ministère de Phoebé comme serviteur de Dieu comprenait indubitablement plus que des travaux utiles comme le blanchissage, la cuisine, etc... pour les frères ministres de Dieu. Cela comprenait le témoignage verbal concernant le Royaume de Dieu que ces sœurs rendaient aux personnes ne faisant pas partie de l'Eglise. « Vos filles prophétiseront. » — Joël 2: 28. — T.G. angl. du 15/10/47.

30 août

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel. — I Thes. 4: 16.

Nous chrétiens, qui sommes restés jusqu'à maintenant, nous entendons l'invitation retentissante, la voix de l'archange et le son de cette dernière trompette. Comment? Par la Parole de Dieu accomplie et révélée, et par la foi en cette Parole. C'est parce que nous entendons de cette manière que nous obéissons à la Parole du Seigneur nous expliquant ce que doivent faire les chrétiens vivant encore ici-bas au « temps de la fin ». Nous saisissons avec les yeux de la foi que le Seigneur Jésus-Christ est descendu et accorde son attention à cette terre qui est la scène sur laquelle il ordonne et dirige les événements qui doivent encore s'y produire. Nous discernons sa descente par la lumière des prophéties qui s'accomplissent. Il se trouve dans le temple céleste et ouvert de Dieu; il juge, et en raison de la colère des nations, il se prépare à « détruire ceux qui détruisent la terre », dans la guerre finale d'Armaguédon. — Apoc. 11: 15–19. — T.G. angl. du 1/4/47.

31 août

Le juste a de l'assurance comme un jeune lion. — Prov. 28: 1.

Ce n'est pas le moment de rester stationnaire. Nous nous trouverons en face d'une opposition plus perfectionnée et plus unie de tous ceux qui, placés sous le contrôle des démons, sont les ennemis de Christ le Roi; et l'accroissement sur la terre des intérêts du Royaume ne se produira que par notre activité. Notre meilleur moyen de défense contre l'opposition grandissante est de rester dans l'offensive et de ne pas nous retrancher dans une lutte défensive. Tandis que nous sortons et que nous avançons fermement contre les ennemis religieux, nous ne devons pas craindre que nos rangs soient fauchés par le feu concentré et direct de l'adversaire. Le courage et l'intrépidité que nous montrerons en agissant ainsi seront pour eux la preuve que leur destruction imminente est certaine, et les frapperont de crainte. Mais puisque cette intrépidité et cette unité feront progresser l'œuvre de Dieu, elles seront pour nous le signe réconfortant que notre salut et notre délivrance venant de Dieu sont proches. — Phil. 1: 27, 28. — T.G. angl. du 1/9/47.

Job, sois attentif à ces choses; arrête-toi, et considère les merveilles de Dieu.
Sais-tu comment il les opère, et fait briller l'éclair dans la nue?
Comprends-tu le balancement des nuages, les merveilles de celui dont la science est parfaite, toi dont les vêtements sont chauds, quand la terre se repose au souffle du midi?
Fais-nous connaître ce que nous devons lui dire: nous ne saurions lui parler, ignorants que nous sommes.
Le Tout-Puissant, nous ne pouvons l'atteindre: il est grand en force, et en droit, et en justice,
il ne répond à personne! Que les hommes donc le révèrent!
Il ne regarde pas ceux qui se croient sages.
— Job 37: 14–17, 19, 23, 24 —